

D.I.Y.

D(U)O IT

YOURSELF

Compagnie
Epiderme
Nicolas Hubert

CRÉATION 2020

Conception et interprétation

Nicolas Hubert et Giulia Arduca

Création sonore

Pascal Thollet

Lumière

distribution en cours

Administration, production

Adeline Pierrat

Production, diffusion

Marie Rouzaut

Production

Cie épiderme & Cie Ke Kosa

Coproductions confirmées :

Théâtre[s] de Grenoble

Coproductions pressenties / sollicitées :

Accueils Studios CCN :

CCN2 Grenoble / CCN Tours / CCN Nantes

Accueils Studios CDCN :

Le Gymnase CDCN Roubaix / La Briqueterie CDCN du Val de Marne

La Rampe - La Ponatière, Scène conventionnée danse et musiques à Échirolles (38)

Théâtre Jean Vilar, Bourgoin Jallieu (38)

Le Grand Angle, Voiron (38)

EST - Espace Scénique Transdisciplinaire, Université Grenoble Alpes (38)

...

(montage de production en cours)



Nicolas Hubert

chorégraphe, danseur

Initialement formé aux arts plastiques à l'*École Supérieure des Beaux-Arts du Mans*, dont il sort diplômé en 1996, **Nicolas Hubert** est alors également percussionniste dans un groupe de rock. Il est remarqué sur scène par la chorégraphe Marie Lenfant, qui l'intègre dans sa compagnie, et avec qui il travaillera six années de 1996 à 2002. Pendant ces années il se forme à la danse contemporaine, classique, contact-improvisation, composition instantanée, ainsi qu'aux arts martiaux (aïkido, capoeira)... auprès de nombreux autres enseignants.

Il danse ensuite dans plusieurs compagnies en France et à l'étranger : *Hervé Robbe/CCN du Havre* (création *Next Days*), *Cie Michèle Noiret* à Bruxelles (création *Les Arpenteurs*, avec *Les percussions de Strasbourg* et le compositeur *François Paris*), *Cie Linga* à Lausanne, *Cie Pascoli*, *Cie Vilcanota*, *Cie Sylvie Guillermin*, *Cie Gambit*, *Cie Hervé Koubi*, *Cie des corps parlants...*). Il participe également aux performances d'improvisation du projet *Container* (2003 à 2009), au sein de l'*ASBL Transition* (Patricia Kuypers & Franck Beaubois) à Bruxelles. Après un premier solo en 2000 (*Le fond de l'air effraie...*), la **Compagnie épiderme** est créée en 2002, et porte des pièces mettant en relation une écriture chorégraphique avec un univers scénographique spécifique : la dimension physique de la danse est indissociable de la dimension plastique de la scénographie, et il se joue aussi une mise en relation directe de la danse avec la musique, par des créations originales jouées par les musiciens sur scène.

Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine depuis 2006, Nicolas Hubert enseigne régulièrement, auprès de différents publics, professionnels et amateurs.



Giulia Arduca

chorégraphe, danseuse

Italienne, elle s'installe en France après sa formation en danse contemporaine au *Conservatoire National Supérieur d'Amsterdam* (De Theaterschool).

Elle danse pour la *Cie Nathalie Cornille*, le collectif *Rabbit Resarch*, la *Cie David Rolland*, Anne Reymann, la *Cie Volubilis* et *Les Éclats*. Elle joue dans des événements danse-musique improvisées, notamment avec Vincent Courtois, Alain Van Kenhove, Eloise Labaume.

Depuis 2009, Giulia engage sa propre recherche chorégraphique, au sein de la Compagnie KE KOSA, qui questionne les frontières établies de la danse contemporaine et du spectacle vivant. Le travail se développe à partir d'un univers poétique marqué par ses origines italiennes, et se tisse au gré des rencontres et des collaborations avec les artistes invités.

La Compagnie KE KOSA crée des formes de spectacle atypiques et hors plateau, à la frontière de la danse et du théâtre, conduites par un fil émotionnel sensible : *Fatale Reale Ideale* (solo de forme courte), *Danse à la Carte* (une proposition dansée et improvisée en interaction avec le public), *Danse à la carte à l'école*, version jeune public pour les classes primaires, *500/Cinquecento*, un pas de trois tout à fait inattendu entre un homme, une femme et une vieille FIAT 500.

Il en ressort une palette d'états de corps, du mouvement à la voix, influencée par des situations du quotidien et un imaginaire onirique. L'écriture est portée par l'espace et l'architecture des lieux choisis. Diverses techniques d'improvisation nourrissent la partition ainsi que l'interprète, à chaque représentation.

Toutes les créations de la compagnie invitent le public à des expériences corporelles et à des voyages sensibles.

D.I.Y.

D(U)O IT YOURSELF

Quand on joue sur une scène, à quoi joue-t-on ?

Au théââtre, à la représentation, au lever de rideau, au dévoilement, à la disparition, à la magie du spectacle, à commencer, à recommencer, à rater puis rater mieux, à faire face (au public, à la situation...) ?

Peut-on aborder LA boîte noire avec la même liberté de ton et le même esprit de détournement qu'un enfant, qu'un hacker, qu'un Marcel Duchamp ? C'est ce à quoi nous travaillons, d'arrache pied, d'arrache corps, d'arrache-cœur.





Détournement, hacking et « di aïe ouaille »

Comme le titre l'indique, il s'agit dans cette pièce que le spectateur fasse, si ce n'est intégralement son spectacle (de la même façon que Duchamp disait que c'est le regardeur qui fait le tableau) du moins sa part du travail. Par certains subterfuges interactifs, nous comptons en effet l'impliquer dans le déroulement du spectacle, de façon à ce qu'il ne soit pas un spectateur passif.

Pour Nicolas Hubert, la notion de D.I.Y., issue du mouvement punk, fut le prétexte qui lui permit sans prétention, ni vu ni connu, de se rapprocher de l'acte artistique (par la bande dessinée et le rock, puis des études aux Beaux-Arts, et enfin par la danse et la chorégraphie). Ce D.I.Y. fut donc, l'air de rien, un acte fondateur.

Pour Giulia Arduca, italienne, le D.I.Y. résonne plutôt comme un goût du rapiécage, de la réparation, du fait main ou fait maison, de la débrouille à *l'italienne*...

Pour tous deux, le D.I.Y. est une voie d'entrée ludique dans une volonté de questionner (et détourner) en profondeur - mais sans solennité - ce qui constitue les codes, outils et objets de la scène, de la représentation, et plus spécifiquement de la danse.

Pour ce faire, ils rapprocheront cette notion de D.I.Y. de celle de détournement, ou de *hacking*, pris dans son sens non-informatique de « capacité pour quelque chose (système, objet technique, outil, etc.) à être détourné de sa vocation initiale pour de nouveaux usages » (définition Wikipédia de son homologue français *bidouillabilité*, qui dit également que « détourner l'usage d'un système technique de façon créative, c'est démontrer sa bidouillabilité, que la démarche soit légale ou pas »).

La boîte noire du théâtre - page blanche du performeur - sera donc la base de cette recherche sur le détournement : détournement de notre outil principal (plateau), et des outils dans l'outil (pen-drillons, patiences, perches, projecteurs, portes-filtres, tapis de danse...).

La scénographie reposera donc essentiellement sur ce qui est donné d'avance dans un tel lieu, sans apport extérieur, avec la contrainte que rien ne se perde, que rien ne se crée, que tout se transforme.

Boléro ready-mades

Le rapport à la musique opèrera de même : pour une fois - qui n'est pas coutume - nous ne travaillerons pas avec des musiciens qui créeront une musique inédite pour la pièce, mais avec des matériaux préexistants, des « ready-mades » musicaux, universels et identifiables par tout un chacun dès les premières notes, puisés dans une sorte de « pot commun d'inconscient collectif ». le Boléro de Ravel sera décliné à plusieurs reprises, et *dans* plusieurs reprises : une version symphonique du *London Symphony Orchestra* (Hugo Ringold), une version de Franck Zappa, et une version interprétée avec des shamisen (instruments à cordes traditionnels japonais), dans le style *Tsugaru Shamisen*.

Musique maintes fois utilisée pour la danse, et envisagée ici comme un ready-made, le Boléro est un support idéal en tant que motif (rythmique et mélodique) reproductible à l'envi, mais dans une certaine progression globale, crescendo.

Les différences notables de styles et de textures de ces versions permettront de contraster les scènes où le Boléro sera utilisé, de jouer avec des modulations dramaturgiques, qui tendront probablement vers un absurde décalé, mais pas seulement.





Ecologie du geste

Il y a aussi dans le D.I.Y. une certaine vision « décroissante » du recyclage, avec une portée écologique, voire politique. Que ce recyclage du geste artistique soit symbolique (comme par exemple celui d'une Agnès Varda qui recycle ses pellicules inusitées et leurs boîtes en installations plastiques), ou que le geste artistique ait concrètement intégré des pratiques et une économie écologiques (comme le fait la chorégraphe australienne Prue Lang à travers sa charte verte « green guidelines »), ces problématiques imprègnent tellement notre quotidien et nos préoccupations qu'elles atteignent, par porosité, les intentions de notre processus de création artistique.

Cette « esth-éthique » du recyclage et du détournement, nous l'appliquerons aussi bien aux éléments du lieu universel qu'est le théâtre qu'à des éléments plus personnels de nos propres compagnies (éléments de décors, costumes de pièces précédentes...). Mais avant tout, nous puiserons autant dans les réserves de gestes de l'histoire de la danse que dans celles de nos travaux respectifs : une collecte qui sera aussi prétexte à revisiter la mémoire de notre métier, et même de partager certains « invendus » de processus de créations passés.



Compagnie épiderme

Nicolas Hubert

La **Compagnie épiderme** développe depuis 2002 des projets pluridisciplinaires où se mêlent la danse, la musique (interprétée en direct) et une approche plastique de la scénographie.

Le chorégraphe **Nicolas Hubert** y collabore étroitement avec des musiciens compositeurs (Michel Mandel, Camille Perrin, Bertrand Blessing, Pascal Thollet, Gregoire Gilg, Sébastien Coste...) dont le rôle dépasse de loin celui d'accompagnateur : performeurs au même titre que les danseurs, ils *font corps* avec la chorégraphie, la mise en scène.

La scénographie joue aussi un rôle important dans les créations de la compagnie : issu d'une formation en arts plastiques (diplômé de l'*Ecole Supérieure de Beaux-Arts du Mans*), Nicolas Hubert accorde une place particulière à la mise en espace des objets, des corps, des sons et des lumières.

Suite au succès de la création *Métaphormose(s)* (plus de cinquante représentations en France et à l'étranger depuis 2007), la compagnie commence en 2011 une résidence à *La Rampe — la Ponatière, scène conventionnée danse et musiques* à Echirolles en Isère, pour quatre saisons consécutives, durant lesquelles quatre créations verront le jour : *Work in regress (?)* en 2011, *(re)flux* (prix du public au concours *[re]connaissance*) en 2012, *Circonférence* en 2013, *La crasse du tympan* en 2015, et pendant lesquelles la compagnie interviendra dans de nombreuses actions de sensibilisation auprès de différents publics (amateurs et professionnels), de différents âges (enfants, adolescents, adultes), et dans différents territoires, urbains et ruraux. Depuis lors, *saisons f(r)ictions* (2017), *Transhumance* (2018), *Toucher pas touché* (2019) ont arpenté plateaux, espaces publics et lieux patrimoniaux...

La Compagnie épiderme est soutenue par la Ville de Grenoble, le Conseil départemental de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.



Créations de la compagnie épiderme

Toucher pas touché [ne pas se jeter sur la voie publique] - création hors-plateaux 2019 - [Présentation](#)

Chorégraphie : Nicolas Hubert **Danse :** Nicolas Hubert, Alexis Jestin **Musique live :** Pascal Thollet

Accueil Studio / Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France (59), Quelques p'Arts - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Auvergne-Rhône-Alpes à Boulieu-lès-Annonay (07), Hors Limite(s) : résidence de création au studio de l'Association NA/Compagnie Pernette - Friche Artistique de Besançon (25), Wolubilis (Bruxelles, BE), Ville de Chamonix-Mont-Blanc (74), Superstrat, pôle d'initiative et d'accompagnement artistique (42), Théâtre Municipal de Grenoble, Le Prunier Sauvage - Parc des Arts (Grenoble). Laboratoires de recherche dans le cadre du programme Dialogues III (2018) de la Fondation Royaumont.

Transhumance - déambulation performative et contemplative 2018 - [Vidéo en extérieur](#) / [Vidéo en intérieur](#)

Chorégraphie et danse : Nicolas Hubert & Giulia Arduca

Saisons f(r)ictions - 2017 - [Présentation](#) - [Vidéo](#)

Chorégraphie et danse : Nicolas Hubert & Giulia Arduca **Musique live & composition** Emmanuel Scarpa **Création lumière** Sébastien Merlin **Régie son** Pascal Thollet **Diffusion** Marie Rouzaut **Administration** Adeline Pierrat **Durée** 1h

Production Compagnie épiderme / Coproductions : CCN2 Centre chorégraphique national de Grenoble - direction Yoann Bourgeois, Rachid Ouramdane (accueil studio), La Rampe - La Ponatière, Scène conventionnée danse et musiques à Échirolles (38), Le Pacifique | CDC Grenoble (38). **Soutiens :** Espace Paul Jargot de Crolles (38) / Centre artistique départemental Montmélian - DDAC Savoie (73) Collectif Danse Rennes Métropole (35) / Cie Marie Lenfant (72) / CabaretThéâtre Dromesko (35) / Compagnie Propos (69). Décors et costumes : ateliers de création de la Ville de Grenoble.

La crasse du tympan - 2015 - [Présentation](#) - [Vidéo](#)

Chorégraphie Nicolas Hubert **Danse** Laura Boudou, Sonia Delbost-Henry, Sylvère Lamotte, Thomas Regnier, Marie Viennot **Musique live** Bertrand Blessing, Michel Mandel, Camille Perrin **Création lumière** Sébastien Merlin **Régie son** Pascal Thollet

Production Compagnie épiderme / Coproductions : La Rampe et La Ponatière - scène conventionnée danse & musiques - Echirolles (38), Centre Culturel André Malraux Scène Nationale / Vandœuvre-lès-Nancy (54), Coproduction Groupe des 20 - Scènes publiques en Rhône-Alpes, Le Grand Angle / Voiron (38) - Centre Chorégraphique National de Rillieux-La-Pape (69) / direction Yuval Pick (accueil studio), Théâtre Jean Vilar (hors les murs) - Bourgoin Jallieu (38), L'Hexagone de Meylan Scène Nationale Arts-Sciences (38), Théâtre de Villefranche (69), Le Toboggan - Décines (69). Avec le soutien de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.

Circonférence - 2013 - [Présentation](#) - [Vidéo](#)

Danse, objets Nicolas Hubert **Clarinettes, objets** Michel Mandel **Création lumière** Sébastien Merlin **Régie son** Pascal Thollet

Production Compagnie épiderme / Coproductions La Rampe et La Ponatière, scène conventionnée - Échirolles (38) (dans le cadre de la résidence triennale de la compagnie), Ballet de l'Opéra national du Rhin / CCN de Mulhouse (dans le cadre de l'accueil studio), La Forge CIR - Grenoble. Avec le soutien de La Filature / scène nationale - Mulhouse.

(re)flux - 2012 - [Présentation](#) - [Vidéo](#)

Chorégraphie Nicolas Hubert **Danse** Nicolas Diguët, Nicolas Hubert, Clint Lutes **Musique live, composition** Bertrand Blessing (clavier Fender Rhodes) **Création lumière** Sébastien Merlin

Production Compagnie épiderme / Coproductions La Rampe - La Ponatière, scène conventionnée, Echirolles (38) (dans le cadre de la résidence triennale de la compagnie épiderme) / Le Pacifique | CDC Grenoble

work in regress (?) - 2011 - [Présentation](#) - [Vidéo](#)

Conception Nicolas Hubert, en collaboration étroite avec les interprètes **Danse** Akiko Kajihara, Sébastien Merlin, Violeta Todo Gonzalez **Musique live, composition** Bertrand Blessing, Camille Perrin **Création lumière, technique à vue** Sébastien Merlin

Production Compagnie épiderme / Coproductions : La Rampe - La Ponatière, scène conventionnée, Echirolles (38) (dans le cadre de la résidence triennale de la compagnie épiderme) / Le Pacifique | CDC Grenoble

Slumberland - 2009 - [Présentation](#) - [Vidéo](#)

Chorégraphie, scénographie, danse Nicolas Hubert **Musique** Greg Gilg **Lumières** Léo Van Cutsem **Administration, production, diffusion** Le Bada / Bénédicte Goinard

Production : Cie épiderme Coproductions : Théâtre de Création - Grenoble, Le Pacifique | CDC - Grenoble. Prêts de studios : Centre Chorégraphique National du Havre.

Métaphormose(s) - 2007 - [Présentation](#) - [Vidéo](#)

Chorégraphie et danse Nicolas Hubert **Composition et interprétation** Camille Perrin **Régie plateau et lumière** Elodie Llinares

Production : Cie épiderme. Coproductions : Théâtre de Création - Grenoble, Le Pacifique | CDC - Grenoble

Ritournelle - 2004 - [Présentation](#)

Chorégraphie et scénographie Nicolas Hubert **Danse** Céline Kerrec, Nicolas Hubert **Musique directe, composition** Sébastien Coste

Le fond de l'air effraie... - 2000 - [Présentation](#)

Chorégraphie, scénographie, interprétation Nicolas Hubert **Lumière** François Verron **Musiques** Tom Waits, John Zorn **Durée** 20 mn.

Cie épiderme
15 rue Georges Jacquet
38000 Grenoble
www.cie-epiderme.fr

cie@cie-epiderme.fr - Tel. : 06 64 95 85 99

Contact production / diffusion
Marie Rouzaut / diffusion@cie-epiderme.fr / 06 10 29 80 65



La compagnie épiderme est soutenue par la Ville de Grenoble,
le Conseil Départemental de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes